

## Écume

Nina soupira. Elle se doutait que ça allait être compliqué. Quand son patron lui avait assigné cette mission juste parce c'était dans sa ville natale, elle savait qu'elle allait regretter de l'avoir acceptée. Chercher une âme perdue passe encore. Mais la chercher dans une ville touristique la veille du 14 juillet, c'était vraiment une idée horrible !

Parce qu'elles s'accrochaient aux nuages, c'était généralement sur les toits des immeubles qu'on trouvait le plus d'âmes perdues. Alourdies par les regrets, elles se retrouvent souvent empêtrées dans la couche nuageuse et retombaient sur les bâtiments les plus proches. À cause des lambeaux de nuages attachés aux âmes, les mediums chargés de les renvoyer vers leur réincarnation les ont rapidement qualifiées de moutons. En conséquence, leurs collègues ont trouvé tout à fait amusant d'appeler ces mêmes mediums des bergers. Et Nina était une bergère : comme beaucoup elle pouvait voir et sentir les âmes des défunts. Son «don», si l'on peut l'appeler ainsi, réside dans sa capacité à ressentir les émotions des âmes qui l'entouraient. Et pour son plus grand malheur, non, ce don ne se limite pas à seulement ressentir celles des morts. Voilà pourquoi elle n'était pas particulièrement ravie de devoir enquêter au milieu d'une foule de touristes. Heureusement, son patron ne l'a pas envoyée seule : Gaby l'accompagne, un berger dont le don consiste à voir les traces spirituelles laissées par les âmes. Très, très utile.

Elle et son collègue avaient donc visité tous les endroits les plus hauts de la baie de Somme. Armés d'une petite voiture de collection ayant appartenu au défunt, ils ont fait le tour du coin, du Calvaire des marins à la Chapelle des marins, en passant par les Tours Guillaume. De parfaits touristes, en somme. Mais aucune réaction de la petite voiture. Ne restait qu'une destination, le château d'eau : mais tout comme il n'attire aucun touriste, aucune âme ne s'y était réfugiée.

Fatigués autant spirituellement que physiquement, les deux bergers décident donc de faire une pause. Coup de chance, les parents de Nina habitent à proximité. N'ayant pas accueilli leur fille à la maison depuis quelques années, Monsieur et Madame Ronnel sont évidemment ravis de la voir, et encore davantage de rencontrer l'un de ses amis. Les parents de Nina devaient aller le soir même suivre la retraite aux flambeaux. Ils décidèrent d'y aller ensemble. Ils devront reprendre leur recherche le lendemain.

C'est ainsi qu'après avoir récupéré deux lampions, un pour elle et un pour Gaby, Nina se retrouve comme autrefois à attendre le départ du cortège. Un joyeux brouhaha remplit la place. Mais bientôt, les discussions sont dominées par les cuivres et les tambours de la fanfare. Petit à petit, la foule s'engage dans les rues de la vieille ville. Dans sa main, la petite voiture a cédé la place à un lampion en papier multicolore diffusant une faible lumière jaune. À côté d'elle, Gaby s'émerveille des lumières, des torches éclairant les anciennes bâtisses, et du papier coloré de son lampion. En voilà au moins un qui n'aura pas perdu sa journée... Le cortège marche ainsi pendant plusieurs minutes, arpentant les anciennes rues et les places fleuries. Finalement, la foule s'engage dans la porte de Nevers. Après quelques morceaux de la fanfare, le cortège repart mais c'en est trop pour Nina. Elle qui voulait faire belle figure devant ses parents souffre maintenant d'une belle migraine.

- Partez devant, je vous rejoindrai plus tard, dit-elle en se massant l'arrête du nez. J'ai besoin d'une pause.

- Tu es sûr que ça va ? S'enquiert son partenaire.

Mais Nina assure qu'elle ira bien. La solitude est ce dont elle a le plus besoin en ce moment. Une fois le reste du cortège et la fanfare partie, Nina soupire de soulagement. Elle s'engage sur la promenade, à l'opposée des lumières des lampions. Après quelques pas, Nina s'assoit sur le rebord de la jetée. À cette distance, les lampadaires sont un peu trop loin pour éclairer la descente en béton et la vase tout en bas. Si elle abaisse un peu son lampion, Nina peut voir les vagues, décorées d'écume. Sur la vase, il reste même des petits amas mousseux. Tout à coup, elle est tirée brusquement par les pieds. Surprise, elle a à peine le temps de crier qu'elle sent le béton racler son dos. Miraculeusement, sa tête ne heurte pas le coin de la marche, mais elle finit par se cogner contre la paroi à l'atterrissage, la laissant étourdie. Après avoir visité les hauteurs de la Baie, la voilà tout en bas. Prise de vertige, elle ferme les yeux.

C'est alors qu'elle sent une présence. Puis deux. Puis trois, puis quatre. Curiosité, regret, tristesse, peur. D'un mouvement brusque, Nina se redresse et rouvre les yeux. Voletant autour d'elle, quatre petites flammes bleuâtres. Méfiante, Nina se force à se détendre. Seraient-ce les responsables de sa chute ?

- Qui es tu ?
- Tu es quoi ?
- Qu'est-ce que tu fais ?
- Où tu vas ?

Quatre questions, quatre voix désincarnées et impossibles à identifier.

- Je suis... une bergère. Je guide les déf... hum, les gens, je guide les gens. Il est peu recommandé de parler de la mort en présence des défunts. Ça peut amener de mauvaises réactions. Quant au lieu où elle allait, Nina reste silencieuse. Pas envie d'être hantée sur le chemin du retour.

- Tu guides les gens ?
- C'est ça. Je les aide à trouver leur chemin.

Les âmes poussèrent toutes ensemble un «oh», plein d'admiration et de curiosité.

- Dans ce cas...
- Pourrais-tu...
- Nous montrer le chemin...
- Vers la mer ?

Le chemin vers la mer ? Nina fronce les sourcils. Elle n'est pas très sûre du sens du courant à cette heure-ci. Mais bientôt elle sent un frisson monter le long de son dos : les âmes sont trop proches d'elle.

- D'accord, je vais vous emmener, répond-elle précipitamment en reculant contre le mur. Bien. Maintenant : vers la plage ou vers l'écluse ? Nina délibère rapidement. Ce sera la plage. Hors de question de se balader avec quatre âmes près du centre ville.

Sa décision prise, Nina se lève et remonte la digue, tout en tenant son lampion. Curieusement, sa chute ne l'a pas affectée.

- Allez-vous pouvoir suivre ?
- Oui, oui !
- Ne t'inquiète pas.
- On suivra ta lumière.
- Jolie lumière !

Tandis que la bergère commence à avancer, les quatre petites flammes se regroupent autour du lampion en papier. Soulagée, Nina reprend sa marche, la lumière bien droite devant elle.

Le trajet se fait dans le calme, avec la brise dans les branches et le bruit de l'eau. Personne ne vient en sens inverse. C'est comme si tout le monde avait déserté la promenade juste pour elle, plongeant sa marche dans une atmosphère presque irréelle, comme dans une bulle. Rien ne semble perturber les âmes, tournoyant joyeusement tel un groupe d'insectes autour d'une lampe.

Après quelques minutes, Nina la bergère et son troupeau d'âmes arrivent au bout de la digue. Devant eux se dresse un petit phare, au-delà s'étend la plage. À gauche, elle passera inévitablement devant la Buvette de la Plage. Sur la plage il y a encore quelques groupes. N'osant pas descendre ou tourner vers le restaurant, Nina s'avance le plus près du bord, à quelques pas de l'eau. Levant son lampion le plus haut possible, elle demande :

- Nous y sommes. Est-ce que ça ira pour vous ?

Mais les âmes se sont déjà détachées du lampion et volent à toute vitesse vers l'eau, petites boules de lumières se laissant porter par le courant. Baissant son bras, Nina les suit du regard jusqu'à ce qu'elles disparaissent dans l'écume et se confondent avec elle. Mais en plissant les yeux, elle se rend alors compte qu'elles ne sont que trois. Aussitôt, elle reporte son attention sur le lampion : effectivement, il reste une dernière âme.

- Tu ne vas pas les rejoindre ?

La petite âme reste silencieuse. Alors que Nina pense qu'elle ne répondra pas, une voix désincarnée se fait entendre :

- Vais-je le regretter si je ne pars pas ?

Ah, les voilà, les regrets et la tristesse typiques d'un mouton. Peut-être a-t-elle besoin d'un petit coup de pouce ?

- Si tu pars tu seras libre. Tu pourras recommencer du début. Cela dit...

Nina marque une pause. Elle ne sait pas si c'est le fait d'être de retour dans sa ville natale après quelques années ou si c'est la tristesse de l'âme qui l'affecte, mais elle se sent un peu sentimentale. Peut-être les deux.

-... Cela dit, si tu as encore des choses à dire il vaut mieux le faire tout de suite. Ce n'est jamais bon de partir avec un poids.

- Même s'ils ne veulent pas l'entendre ? hésite l'âme.

- Si c'est quelqu'un d'important il faut le dire, acquiesce Nina, et si tu es important pour cette personne alors elle voudra sûrement que tu lui dises.

Le silence retombe. Un peu embarrassée, Nina ne sait plus trop quoi dire. Soupirant, Nina se contente d'observer la baie, espérant que la petite âme partira bientôt. Le silence s'étendant, elle se perd dans ses pensées, au point qu'elle n'entend presque pas le «je vois», suivi d'un petit «merci». Quand elle veut vérifier, elle ne trouve plus la petite flamme à ses côtés, ni ne sent sa présence. La revoilà seule.

Haussant les épaules, Nina décide de rebrousser chemin pour rejoindre Gaby et ses parents. Ça commence à faire quelque temps qu'ils se sont séparés, elle ne veut pas qu'ils s'inquiètent. En s'approchant de l'entrée de la vieille ville, elle aperçoit finalement son collègue courant vers elle. Ce dernier agite un bras en la voyant et l'appelle.

- Nina ! Tout va bien ? demande-t-il en arrivant à sa hauteur. On commençait à se demander si tu ne t'étais pas endormie.

- Y a pas moyen que je m'endorme sur du béton, andouille, répond Nina avec un coup d'épaule. La retraite aux flambeaux t'a plu sinon ?

Apparemment ravi qu'on lui pose la question, Gaby s'empresse d'acquiescer. Mais tout en marchant vers la place des Pilotes, le garçon commence à ralentir avant de s'arrêter, observant sa collègue attentivement.

Voyant son manège, Nina s'arrête également et lui lance un regard interrogateur.

- Nina, commence Gaby, est-ce que tu as croisé des âmes en chemin ?
- Euh, oui mais elles sont parties, pourquoi ?
- Parce que quand tu marches tu laisses une trace d'âme derrière toi.

Aussitôt, Nina commence à tourner sur elle-même et à s'examiner sous toutes les coutures.

- Mais c'est bizarre, je ne sens aucune présence, je l'aurais senti si elle avait essayé de me posséder. À moins que j'ai un truc qui l'attire mais...

Tout à coup, les deux se regardent, comme frappés d'une illumination soudaine :

- La voiture !

Bien au chaud dans les poches de la veste de Nina, se trouve en effet la petite voiture servant d'objet-mémoire. Tout de suite, la jeune bergère sort le jouet : quelle n'est pas sa surprise en voyant les vitres de la petite auto briller légèrement, comme si quelqu'un avait allumé la lumière à l'intérieur.

Les deux regardent la voiture silencieusement, un peu abasourdis. Dire qu'ils avaient passer toute l'après-midi à chercher cette âme !

- Eh bien le patron sera content, finit par dire Gaby.

- Ouais, acquiesce Nina, et on n'aura pas besoin d'écumer la ville une deuxième fois.

À ces mots, Gaby ne peut s'empêcher d'être un peu déçu. Il aurait bien aimé assister au feu d'artifice du lendemain. Néanmoins, tous deux étaient satisfaits d'avoir accompli leur mission et ils repartirent rejoindre les parents de Nina.

Après être rentrés à la maison, la fatigue se fait sentir : il est l'heure d'aller dormir. Mais Nina réfléchit toujours. Après tout, il était très inhabituel de trouver des âmes en peine ailleurs que dans les hauteurs. Était-ce parce que l'eau reflète le ciel ? C'est certes assez poétique mais si l'eau permettait d'accrocher les âmes ça se saurait... à moins que ! Un souvenir surgit tout à coup dans les pensées de Nina.

- Maman, appelle-t-elle en passant la tête dans l'encadrement de la porte.

- Oui ma chérie ?

- Il n'y avait pas un autre mot pour l'écume ? J'ai oublié...

- Ah, mais si. Ça t'amusait quand tu étais petite, d'ailleurs.

- Et c'était quoi alors ?

- Les moutons de mer.